

Je me souviens

Je me souviendrai toujours la manière dont mes camarades de l'époque et moi avons abordé les mémoires de la Seconde Guerre mondiale. C'est très certainement la période historique la plus difficile à comprendre, et la plus délicate à enseigner. Comment peut-on expliquer à des jeunes en construction, que des événements sordides se sont produits il n'y a pas si longtemps que ça dans le monde, et particulièrement en Europe ? Aujourd'hui encore, certaines choses restent assez incompréhensibles. Comment des pays dits civilisés et avancés ont pu se livrer à de tels massacres ? La question est surtout : est-ce que cela peut se reproduire ?

Toutes ces interrogations font partie de celles que nous nous sommes posées durant l'année de troisième. En primaire, les guerres mondiales sont étudiées. Mais pourtant on sentait bien que ce ne serait pas pareil. Petits, la guerre était lointaine, c'est même une idée devenue abstraite pour certains peuples européens. Nous ne sommes pas habitués à la guerre, nous ne savons pas ce que c'est. Pour nous, ce n'étaient que des histoires anciennes et révolues, on ne vivrait jamais ça, et tout disparaissait quand on fermait le livre de cours.

Or cette année de troisième nous a prouvé que les guerres ont des répercussions sur nos vies et que nous sommes tous concernés. La guerre, ce n'est pas comme dans les films avec des méchants et des gentils toujours victorieux à la fin, ce n'est pas comme dans les jeux vidéo. La guerre, c'est la souffrance pure.

On parle assez peu finalement de la culpabilité de la France, j'ai l'impression. Durant l'année de troisième, on a pris conscience que la Résistance regroupait très peu de personnes et que les français étaient en majorité d'accord avec le pétainisme. C'était très dur à réaliser, c'est une vérité consternante qui nous a un peu fait sortir du monde de l'enfance.

Il y a un épisode qui restera toujours gravé dans ma mémoire : notre rencontre avec Monsieur André Maratrat. Il est aujourd'hui, je crois, détenteur de la Légion d'honneur. Nous avons rencontré cet ancien résistant dans le courant de l'année pendant une exposition, et nous ne sommes pas prêts de l'oublier. Nous avons l'impression que cet homme traversait les âges, que c'était un personnage de livre d'histoire qui prenait vie. Et pourtant, il était bien présent durant les événements sinistres des années 1940, et il était également là, face à nous. Je ne saurais pas décrire ce sentiment, c'est comme se retrouver devant Louis XIV ou quelqu'un de ce genre : Monsieur Maratrat était à nos yeux un personnage historique. Mais il bougeait, parlait, utilisait des expressions récentes. Ce jour là, nous avons appris que le passé n'est pas passé, et que les personnes âgées ont beaucoup de choses à nous dire. Du reste, cette rencontre a permis d'effacer plusieurs tabous : la France a été très perturbée et a beaucoup d'excuses à faire.

Puis, vient l'épisode principal. Si j'écris cela aujourd'hui, c'est parce que l'année de troisième a révélé un personnage : Monsieur Levien.

Notre professeur d'histoire-géographie nous a parlé un matin d'un vieil homme qu'elle avait rencontré par hasard au camp de Rivesaltes. Ce camp a été le théâtre de beaucoup de conditionnement, les juifs, les harkis, les réfugiés espagnols... bref, toutes les personnes que la France ne voulait pas voir.

Cet homme était en fait interné dans ce cas au début des années 1940, avec sa mère et sa petite sœur. Mais cela, il ne l'a appris que très tard, lorsqu'il avait 60 ans. C'était un choc terrible pour lui. La vérité lui est apparue lorsqu'une valise pleine de dossiers d'archive lui est tombée sous la main, dans un vieux grenier. C'en était trop, Monsieur Levien n'arrivait pas à s'en remettre. C'était toute l'histoire de sa vie qui changeait. Pendant plusieurs années, il n'a pas réussi à s'y faire. Comment peut-on accepter d'avoir un jour frôlé la mort ?

Cette petite sœur qu'il avait, est morte dans le camp. Il n'a aucun souvenir d'elle et ne savait pas qu'elle avait un jour existé. Il n'a plus de souvenir parce qu'il était très jeune, un âge où la mémoire ne reste pas. Et pourtant, la mémoire ne nous quitte pas : les dossiers d'archive sont des témoins de l'histoire.

J'avais accepté d'écrire à cet homme, car je ne concevais pas que cette histoire puisse être inintéressante. Le peu d'intérêt qui est aujourd'hui accordé aux gens, ne produit pas de bonnes répercussions. J'étais aussi très curieuse, cette histoire me semblait unique à l'époque.

J'ai reçu une première réponse. Les phrases, les mots, étaient mal construits, la ponctuation très vive. Son écriture traduisait son état d'esprit : il restait très bouleversé malgré les années. On sentait sa tristesse et son impuissance. Dans les lettres qui ont suivi, je m'efforçais de donner un ton conciliant à mon expression et il était toujours heureux de répondre. Après cette période où on faisait connaissance, j'ai décidé qu'il fallait qu'il m'en dise plus sur son histoire. Ça n'a pas été simple pour lui : personne n'était au courant de cette tragédie et il avait beaucoup de mal à extérioriser ses sentiments. Mais peu à peu, il nous a livré des informations précieuses et sa vie prenait forme.

Cette expérience était fabuleuse, car c'est aussi l'histoire d'une entraide intergénérationnelle. Maintenant, il peut parler assez librement de son histoire, et il a accepté son passé, il a pu voir qui il était. Monsieur Kristian Levien est belge, catholique et a une petite soeur. Ses parents ont dû fuir la Belgique attaquée par les allemands. Son père, multilingue, a été utilisé par les collaborateurs. C'était une famille morcelée, les enfants et la mère ont été envoyés à Rivesaltes tandis que le père était retenu ailleurs. Ils n'ont jamais pu se rejoindre indemnes : la petite est morte, et le père est parti après la libération. On ne sait pas exactement pourquoi les Levien ont été internés.

Je pense que c'est cette question qui taraudait Monsieur Levien : pourquoi nous ?

Cette histoire est révélatrice d'un système qui existe toujours : la vie humaine ne vaut rien, les idéologies sont plus fortes. Qu'importe la vie d'une petite fille alors que je gouverne ? Qu'importe l'injustice alors que je peux me faire de l'argent ? Qu'importe les autres, les inconnus, les « étrangers » ? tant que moi je vis bien !

L'histoire de Monsieur Levien a un caractère universel. Je le remercie, merci d'avoir partagé votre histoire. Je remercie Monsieur Maratrat, merci de nous avoir réveillés, merci de nous avoir dit les choses vraies et justes. Merci Madame Leverrier, vous avez permis ces rencontres inoubliables. La solidarité manque affreusement, mais on a nos chances de la vivre au moins un instant.

Ines D.

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com